

Omer, D., Tupin, F. (dir.), *Educations plurilingues. L'aire francophone entre héritages et innovations.*
Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013



Monica VLAD

Université « Ovidius » Constanța, Roumanie
monicavlad@yahoo.fr

Parmi les nombreux ouvrages qui traitent, ces derniers temps, de la problématique du plurilinguisme, le livre *Educations plurilingues. L'aire francophone entre héritages et innovations* s'inscrit dans une démarche qui prend en compte cette notion sous un angle particulier et novateur.

Angle particulier, d'abord, par la double focalisation qu'il propose d'entrée de jeu : la problématique du plurilinguisme sera examinée dans des contextes éducatifs francophones par des chercheurs francophones. Ce plan de coupe, loin d'être réducteur, permet d'embrasser des aires d'analyse variées, allant des territoires ultramarins français (Antilles et Guyane françaises, La Réunion, Nouvelle Calédonie et Polynésie française) vers l'Europe continentale occidentale (Luxembourg, Val d'Aoste) ou orientale (Bulgarie), l'Amérique du Nord (Louisiane), jusqu'aux pays d'Afrique (Benin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Niger, Sénégal, Côte d'Ivoire, Ile Maurice, Mauritanie, République démocratique du Congo).

Dans cet énorme puzzle de contextes francophones, le statut des langues est examiné en synchronie et, parfois, en diachronie, dans une perspective historique riche de sens, afin de problématiser le rôle et la place des langues en présence : **langues officielles versus langues vernaculaires et patrimoniales** (dans le contexte valdôtain), **langue d'immersion** (dans le contexte américain de Louisiane), **langue(s) d'enseignement** (dans les contextes luxembourgeois et océanien) ou **de scolarisation** (dans le contexte bulgare du début du XX^{ème} siècle ou dans l'Afrique subsaharienne francophone actuelle), **langue de prestige et de domination versus langue(s) vernaculaire(s) minorée(s) ou régionales** (dans les contextes réunionnais et de la Guyane et des Antilles), **langue(s) officielle(s), de l'administration, de l'enseignement, langue de l'unité versus langues nationales** (dans le contexte mauritanien), **langue « haute » et langue « basse »** (dans le contexte congolais), **langue(s) de colonisation, hégémonique(s) versus vernaculaires locaux à forte dimension identitaire, idiomes ethno-emblématiques** (en Côte d'Ivoire, au Cameroun, en Ile Maurice)... Au bout de cette énumération rapide qui réunit des syntagmes repris au gré de la lecture des articles on peut mesurer, déjà, la grande complexité de l'entreprise à laquelle se sont livrés les coordonnateurs de l'ouvrage : recueillir des témoignages portant sur la multitude de configurations possibles que l'on réunit aujourd'hui sous le terme, parfois trop vaste, de plurilinguisme. Si à cette

première énumération on rajoute le fait que chaque paire d'étiquettes fait référence à au moins deux langues en présence sur le même territoire on se rend vite compte que la démultiplication risque d'être difficile à suivre.

Ceci n'est pourtant pas le cas. Les deux parties dans lesquelles est divisé l'ouvrage, complétées chacune par une introduction rédigée par les deux directeurs du volume, permettent de mettre de l'ordre dans la complexité du paysage. Le découpage est contextuel, mais également problématisant.

En effet, la première partie réunit des articles portant sur l'Europe et l'Amérique du Nord et tente d'organiser un paysage qui, au-delà des homogénéités et de la primauté de la notion de langue nationale, s'avère riche en enjeux de tous genres : politiques linguistiques et éducatives, défis linguistiques qui entourent la question de la réussite scolaire, prise en compte du créole comme langue d'appui dans les différents apprentissages ou encore introduction des langues et des cultures d'origine à l'école à défaut d'une transmission de celles-ci par des voies familiales. Enfin, cette première partie finit par une mise en perspective historique qui, à partir d'un contexte ponctuel, celui de la Bulgarie du début du XXème siècle, met en relief les violences (qui dépassent le symbolique pour se situer sur le plan réel) auxquelles peut donner lieu le choix d'une langue de scolarisation au profit d'une autre, situation qui s'accompagne d'effets identitaires et sociétaux importants.

La deuxième partie du livre change de contexte large sans pour autant changer de point de vue : l'observation problématisante des rôles et des statuts des langues en présence est privilégiée dans tous les articles qui la composent. *En Afrique : vers une prise en compte des langues et cultures africaines au sein de contextes éducatifs hérités des monolinguismes coloniaux ?* propose une collection de textes qui, après une brève mise en perspective historique liée à l'époque coloniale, tentent de rendre compte des efforts actuels de réconciliation, essentiellement au sein du système éducatif, entre la/les langue(s) de prestige, dominante(s), de colonisation, et la/les langue(s) vernaculaire(s) / nationale(s) en fonction des pays, des réformes et du paysage linguistique local. « Partenariat », « utilisation optimale », « évolution », « réévaluation de la langue minorée », « équilibre diglossique », « prise en compte de l'environnement linguistique et culturel du pays », « revalorisation des langues nationales », mais également « conflit », « représentations sociales conflictuelles », « idéologie monolingue », « tensions identitaires », voilà les extrêmes qui semblent encore tirailler ces contextes africains dans lesquels, très souvent, la volonté politique ne va pas de pair avec la réalité contextuelle quotidienne. Le plurilinguisme est ici comme ailleurs un enjeu de taille, par le biais duquel les locuteurs des langues « s'affrontent », d'après les analyses de certains auteurs, au nom de représentations identitaires issues de cultures variées et différentes qui réussissent mal à cohabiter.

Au bout de la lecture de ces deux parties on peut se demander, en tant qu'Européens, de manière légitime, ce que cela peut apporter de connaître les situations, les publics et le déroulé de la situation postcoloniale au sens strict ? Comment peut-on articuler, en fin de compte, le plurilinguisme, l'école et les différents contextes ? Cela nous aide à ne pas réifier les cultures des élèves issus de l'immigration, à comprendre que ces cultures sont, comme les nôtres, le produit d'une histoire, de conflits, qu'elles sont à l'interface entre leur histoire et la nôtre. Dans un jeu de miroirs riche de sens, on se rend compte, également, en tant qu'enseignants, que les micro-contextes auxquels nous avons affaire ressemblent parfois, ou peuvent ressembler, à des contextes plus proches dans lesquels les choix des langues ne sont jamais aléatoires ou indifférents, ou a-culturels, ou dépourvus d'enjeux. Résultat d'histoires plus ou moins personnelles ou plus ou moins nationales, le plurilinguisme se situe, certainement, comme l'indique le sous-titre du livre, à mi-chemin entre des héritages qu'il faut assumer et de nécessaires innovations qu'il faut mettre en œuvre dans chaque contexte éducatif particulier ...